

Romains 16,1-16

Paul met en avant quelques chrétien(ne)s

Après le v33 du ch 15 on aurait pu penser que Paul en avait terminé. C'est d'ailleurs ce que de nombreux spécialistes pensaient jusqu'à la fin des années 70. Ils estimaient que le ch 16 ne faisait pas initialement partie de l'épître aux Romains. En effet comment Paul pouvait-il connaître autant de monde dans une église qu'il n'avait pas fondée ? La réponse consistait à penser que ces salutations avaient été écrites pour l'église d'Éphèse mais s'étaient retrouvées à la fin de Romains par erreur lors de la compilation des écrits de Paul.

Mais aujourd'hui les spécialistes penchent plutôt en faveur de salutations réellement destinées à l'église de Rome. La capitale impériale était cosmopolite et attirait des gens de tout l'empire, en particulier des marchands ou artisans, catégorie socio-professionnelle dont Paul lui-même était issu (Actes 18,3). Probablement un certain nombre de personnes avec lesquelles Paul avait collaboré dans les années précédentes se trouvaient habiter à Rome au moment où il écrivait sa lettre. Paul demande qu'on les salue, ce qui a un double effet : d'abord renforcer le lien (et l'autorité) de l'apôtre avec l'église, et ensuite faire reconnaître par l'église que les collaborateurs de Paul sont de bons serviteurs de la Bonne-Nouvelle du Christ. Implicitement ces personnes seront un relais de la pensée de Paul telle qu'il la développe dans l'épître. Peut-être même que l'audace (15,15) de Paul à écrire à l'église de Rome provient de ce qu'il y connaissait beaucoup de monde comme par exemple Prisca et Aquilas chassés de Rome en 49 par l'empereur Claude (Actes 18,2) et qui étaient retournés à la capitale lorsque Néron l'a remplacé. Les vingt huit personnes ou groupes de personnes mentionnés matérialisent la présence de Paul à Rome ou au moins son influence.

Le passage commence par une recommandation. Les lettres de recommandations de ce genre étaient courantes dans l'antiquité. En général, c'était la personne recommandée qui délivrait le document elle-même. La sœur¹ Phœbe a donc probablement amené la lettre entière à l'église de Rome. Elle vient de l'Eglise de Cenchrée, ville portuaire à 10 km de Corinthe. Paul dit qu'elle est *ministre* (ou *diacre*) dans son église, ce qui correspond à une responsabilité officielle (cf. Romains 12,7). Il dit aussi qu'elle a été *protectrice*² (ou *patronne*) de beaucoup y compris de Paul lui-même. Dans la société romaine, ce mot désignait des personnes capables de s'occuper des affaires des autres, un peu comme un avocat d'affaire aujourd'hui. Ainsi Phœbe était à la fois riche et influente, dans l'église et dans la société. Et en tant que porteuse de la lettre, elle avait aussi pour rôle de répondre aux questions des destinataires. Elle est une véritable ambassadrice de l'apôtre, capable de relayer ses idées théologiques. Et Paul demande à ce que l'église la reçoive comme si elle le recevait lui-même, c'est à dire en se mettant à sa disposition.

Aux v3-16 Paul salue de nombreuses personnes dont vingt-cinq qu'il nomme explicitement³ ainsi que cinq groupes⁴ de personnes qui correspondaient probablement à des églises de maison. Parmi toutes les personnes citées, il y a des hommes (dix-sept) et des femmes (neuf),

1 Être sœur est, dans le discours de Paul, la première caractéristique de Phœbe avant même d'être *diacre* ou *protectrice*.

2 Même racine grecque que le verbe *diriger* ou *présider* utilisé en Romains 12,8.

3 Sauf au v13 où la mère de Rufus n'est pas nommée, mais il s'agit d'une personne bien identifiée dans le discours de Paul.

4 1/ l'église qui est chez Prisca et Aquilas ; 2/ ceux de la maison d'Aristobule, ce dernier devait être un maître de maison (*pater familias*) et n'était probablement pas chrétien lui-même, mais des membres de sa famille et/ou certains de ses serviteurs l'étaient ; 3/ ceux de la maison de Narcisse (même remarque) ; 4/ les frères qui sont avec les personnes mentionnées au v14 ; 5/ les saints qui sont avec les personnes mentionnées au v15.

des juifs (au moins quatre, peut-être sept si on se fie aux noms) et des non-juifs, probablement des esclaves des affranchis et des personnes nées libres (au moins cinq) et aisées. Paul met en pratique ses convictions (Galates 3,28) et ne fait aucune distinction dans son affection pour les frères et sœurs chrétiens.

Les femmes sont particulièrement mises à l'honneur. Prisca (citée avant son mari, ce qui ne peut pas être anodin), Marie, Junias, Tryphène, Perside et la mère de Rufus reçoivent une mention particulière, parce qu'elles se sont *donné de la peine dans le Seigneur* ou parce qu'elles sont *collaboratrices* ou *apôtres*. Mais l'ensemble des personnes nommées semblent avoir un niveau d'engagement important dans l'église. Soit Paul mentionne explicitement ces « leaders » parce qu'ils sont influents, soit parce que tous les chrétiens ont conscience du niveau d'engagement qu'implique d'être disciple de Jésus (1Corinthiens 12,12-31).

En tout cas, si on considère cette liste comme un échantillon représentatif de la sociologie de l'église de Rome de l'époque, alors les chrétiens issus du judaïsme étaient minoritaires (moins d'un tiers). Certainement parce que contrairement à Prisca et Aquilas, ceux qui avaient été expulsés de Rome en 49 ne sont pas (encore) revenus après la mort de Claude et l'accession au trône de Néron en 54. Quant à l'esclavage, ce devait être la condition sociale d'environ six chrétiens sur dix (ce qui serait représentatif de la population de la ville de Rome dans son ensemble).

Prisca et Aquilas forment un couple connu. Luc parle d'eux dans les Actes comme étant à Corinthe : Paul aurait travaillé avec (ou pour) eux (18,3), et ils l'accompagnent à Éphèse (18,18) où ils rencontrent Appolos (18,26). Paul les mentionne aussi en 1Corinthiens 16,19 comme étant encore à Éphèse ce que semble⁵ confirmer 2Timothée 4,19. Dans toutes ces écritures les concernant, ils sont dirigeants d'une église et ce que Paul dit d'eux en Romains 16 confirme leur très grande influence dans le mouvement paulinien auquel ils adhéraient au risque de leur vie (littéralement : « *pour mon âme ils ont exposé leur cou* » – allusion à la décapitation réservée aux citoyens romains).

Épaïnète est un surnom d'esclave qui veut dire « digne de louange ». Il devait servir son maître de manière exemplaire. Il est qualifié de prémisses de l'Asie pour le Christ ce qui signifie qu'il été l'un des premiers convertis à Éphèse. Il a dû déménager à Rome ce qui indique qu'il a été affranchi.

Andronicus et Junia forment un couple. Etre de la même parenté (comme Hérodion au v11 ou Jason et Sosipater au v21) veut dire ici qu'il s'agit de chrétiens d'origine juive comme Paul. Ce couple a été prisonnier avec Paul a un moment de son histoire (peut-être même se sont-ils rencontrés en prison) et curieusement il les qualifie de *réputés parmi les apôtres*. Quand Paul utilise ce mot, il pense à quelqu'un ayant eu une expérience de la résurrection (ils faisaient peut-être partie des personnes mentionnées en 1Corinthiens 15,6 puisqu'ils étaient convertis avant Paul lui-même) et qui a été envoyé en mission. Junia est indiscutablement⁶ un nom féminin malgré la masculinisation qu'on trouve dans certains manuscrits qui résulte de l'incapacité pour certains copistes à envisager une femme apôtre.

Un petit mot sur Rufus (v13) dont Paul dit qu'il est « *l'élu dans la Seigneur* ». Certains spé-

5 Cette mention en 2Timothée pose un problème chronologique car alors, que Paul soit ou non l'auteur de cette épître, cela signifierait que Prisca et Aquilas retourne à Ephèse après avoir séjourné à Rome.

6 C'est pourquoi il est préférable de traduire Ἰουνίαν (*Iounian*) par Junia et non Junias. Cf. Richard S. CERVIN, « A Note Regarding the Name 'Junia(s)' in Romans 16.7 », *New Testament Studies*, 1994, p.464-470

cialistes ont émis l'hypothèse qu'il s'agirait du même Rufus qu'en Marc 15,21 c'est-à-dire le fils de Simon de Cyrène. En effet l'auteur de l'évangile de Marc aurait bien connu l'église de Rome et mentionne non seulement le porteur de la croix avec Jésus mais également ses deux fils Alexandre et Rufus. Rappelons que l'évangile de Marc fut écrit au moins 18 ans après l'épître aux Romains.

Au v16 Paul arrive encore à une conclusion en demandant que les chrétiens se saluent par un *baiser saint*. Culturellement cette pratique était réservée à la famille ou aux amis proches. Ce geste correspond probablement à une marque identitaire des disciples de Jésus (Luc 7,45 ; Marc 14,44-45) en particulier dans les milieux pauliniens⁷. Juifs ou païens d'origine, hommes ou femmes, riches ou pauvres, devaient s'embrasser (difficile de dire quelle forme prenait ce *baiser*). Paul fait tout pour créer le sentiment communautaire, pour rapprocher dans les églises du Christ ce qui dans le monde ne se rapproche pas.

C'est la seule fois que Paul utilise l'expression *Eglise du Christ*. En général il utilise *Eglise de Dieu*⁸. Mais ici, dans le contexte de s'accueillir les uns les autres (15,7) et de se donner *les uns les autres un baiser saint*, insister sur l'appartenance des églises au Christ transcende les différences, en particulier la différence qui à l'époque posait le plus de problèmes : la distinction entre juifs et païens.

Pour méditer :

- Comment est-ce que j'entretiens mes relations avec les autres chrétiens des autres églises ?
- Mon église locale est-elle constituée sur la base d'affinités particulières (pays d'origine, niveau de vie...) ou bien inclut-elle des personnes de tous les milieux culturels, sociaux, professionnels et même politiques ?
- Est-ce que mon église est prête à donner des responsabilités importantes aux femmes qui en ont les capacités ?
- Y a-t-il des personnes qui reçoivent une partie de l'église dans leur maison ?
- Est-ce que la mission de construire l'église est chère à mon cœur quelles que soient les circonstances comme pour Prisca et Aquilas ?
- Comment dans mon église montre-t-on aux autres chrétiens qu'ils font partie des gens parmi les plus importants dans ma vie ? Y a-t-il des membres de l'église que je ne veux pas saluer comme les autres ou dont je ne m'approche jamais ?

7 Cf. 1Corinthiens 16,20 ; 2Corinthiens 13,12 ; 1Thessaloniens 5,26

8 Cf. 1Corinthiens 1,2 ; 10,32 ; 11,16.22 ; 15,9 ; 2Corinthiens 1,1 ; Galates 1,13 ; 1Thessaloniens 2,14